

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

8 | 15
OCT





UFA W-FOS
pour plus d'efficacité

- Système d'affouragement favorisant santé et fécondité
- Améliorer le potentiel des fourrages de base

Rabais Fr. 2.-/100 kg
sur assortiment UFA bio pour vaches laitières, jusqu'au 14.11.15

u fa . ch

Dans votre **LANDI**

ACTION

PROTECTAL Action d'automne sel minéral
Du 7 septembre au 11 décembre 2015 : dans votre moulin régional

Du 7 septembre au 11 décembre 2015 :

A l'achat de 300 kg de Sel Minéral, vous recevez :
1 Lampe de poche LED
flexible et aimantée

A l'achat de 100 kg de Sel Minéral, vous recevez :
1 Linge de bain
70 x 140 cm

Votre partenaire :




protector PROTECTOR SA
INFO-TEL: 021 906 15 15
www.protector.ch

Préparation et entretien des sols



STRIP-TILL

- De 4 à 12 rangs
- Avec ou sans semoir
- Réglage facile
- Idéal pour une culture BIO

PRAIRIAL

- Régénérateur de prairie
- Scarification
- Etaupinage
- Eboussage
- Emoussage

Associé à SEMELO pour réimplantation de prairie

Signy (GE): 022 989 13 30
Method (VD): 024 459 17 71
Aesch (LU): 041 917 27 27

GRUNDERCO.ch

Impressum

24ème année 2015

Bioactualités: 10 numéros par an
Numéros doubles: décembre/
janvier et juillet/août
Magazine en allemand: Bioaktuell
Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 6846 exemplaires
Français: 765 exemplaires
Italien: 316 exemplaires
(Certifié WEMF en 2014)

Distribution: Aux producteurs et
preneurs de licences Bourgeois
Abonnement annuel Fr. 53.-
Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
CH-4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique,
Ackerstrasse 113, Postfach 219,
CH-5070 Frick
www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

Refutura, certifié FSC
Labels: Blauer Engel, Nordic Swan

Rédaction

Markus Spuhler / *spu* (rédac-
teur en chef), Petra Schwing-
hammer / *psh*, Susanna Azevedo /
saz (Bio Suisse), Adrian Krebs / *akr*,
Theresa Reb-holz / *tre*, Deborah
Rentsch / *art* (FiBL)
redaktion@bioaktuell.ch

Mise en page

Simone Bissig (FiBL)

Traduction

Manuel Perret

Concept graphique

Büro Haerberli, www.buerohaerberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, CH-5070 Frick
Tél. +41 (0)62 865 72 00
Fax +41 (0)62 865 72 73
publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34,
CH-4052 Bâle
Tél. +41 (0)61 204 66 66
edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Utilisateur: bioactualites-8
Mot de passe: ba8-2015

Couverture: L'agriculture biologique veut offrir des alternatives aux multinationales de l'agrochimie et à leurs manipulations génétiques. Notamment en faisant de la sélection végétale biologique proprement dite, comme ici à Sativa Rheinau ZH. Photo: Susanna Azevedo

Résistance contre les multinationales

Il semble bien que la société civile puisse changer quelque chose. Sa résistance contre les multinationales de la chimie et leurs intentions de contrôler toujours plus l'agroalimentaire peut faire valoir des succès en Europe et même en Suisse. Même la prolongation du moratoire sur les OGM après 2017 est à portée de main (voir page 7). Le travail politique doit cependant être fait avec soin, et l'opinion publique doit sans cesse remanifester son intérêt pour cette thématique. On a besoin de signaux comme la manifestation à August contre les essais de dissémination d'OGM effectués à la station de Zürich-Reckenholz.

La prolongation du moratoire ne suffira cependant pas. Il faut en effet, en plus d'une interdiction à long terme, une procédure d'homologation digne de ce nom pour les nouvelles méthodes biotechnologiques et une obligation de déclarer leur utilisation dans la sélection végétale, sans quoi la loi sur le «génie» génétique (sic!) aura vite fait de sauter (voir page 8).

C'est maintenant qu'il est important de renforcer la conscience de l'opinion publique pour l'importance de la sélection végétale biologique. Des interventions parlementaires largement soutenues pour l'encourager davantage ont bien mis le mécanisme en branle, mais une première proposition de l'OFAG pour une stratégie pour la sélection végétale jusqu'en 2050 laisse l'agriculture biologique totalement de côté. Ici aussi la pression de l'opinion publique sera nécessaire pour faire entendre les besoins de l'agriculture biologique.



Markus Spuhler, Rédacteur en chef



Table des matières

Production

Manipulations génétiques

- 6 **L'interdiction des OGM continue de se faire attendre**
En Suisse, l'avenir des OGM dépend bel et bien d'une prolongation du moratoire qui se termine en 2017.

Bovins

- 10 **Pâturage intensif en zone marginale pour le ray-grass**

- 12 **Vaches laitières: La CT veut interdire des protéines**

Marché

- 14 **Pommes de terre et à cidre très demandées**

Transformation et commerce

Développement durable

- 16 **Bio Suisse veut sensibiliser ses preneurs de licences**

Bio Suisse et FiBL

- 17 Bio Suisse

- 20 FiBL

Rubriques

- 2 Impressum

- 4 Brèves

- 15 Brèves

- 21 Relève

- 22 Agenda / Petites annonces

- 23 Je vous le dis!

Dit



«Les représentants des producteurs sont unanimes: pour le bétail laitier, le soja devrait être remplacé par des protéines herbagères suisses.»

Urs Flammer, Paysan Bourgeon de Zuzwil SG et
Président de la Commission technique Lait de Bio Suisse

→ Page 12

Bio Vaud organise une grande foire agricole

Bio Vaud prend l'offensive: Sous le titre de «Foire Agricole Romande», une grande manifestation se déroulera pour la première fois à Moudon VD les 7 et 8 mai 2016. «Et tout sera 100% bio», souligne Frank Siffert, agriculteur bio à Bonvillars VD et membre du comité de Bio Vaud. Il est la locomotive de cet ambitieux projet dont le slogan est «L'Agriculture de Deux Mains»... et donc de Demain. C'est aussi deux mains qui se rencontrent, car on veut montrer que les producteurs et les consommateurs doivent interagir davantage si on veut mettre en place une économie alimentaire porteuse d'avenir. La foire s'adresse donc aussi bien aux agriculteurs-trices qu'aux consommateurs-trices. «Nous voulons positionner l'agriculture biologique comme forme de production durable et porteuse d'avenir, mais aussi traditionnelle», explique Siffert. Il faut pour cela une bonne offre

pour les visiteurs: un grand marché de produits bio, des démonstrations de machines tirées par des tracteurs ou des chevaux, des informations techniques fournies par les institutions de recherche et de vulgarisation, un marché de bétail, un marché de plants Pro-Specie-Rara, des démonstrations de différents processus de transformation comme la fromagerie, le pressage de l'huile et des pommes, la meunerie ou la boulangerie – sans oublier des visites guidées sur les thèmes de l'apiculture et de la foresterie. Frank Siffert espère attirer ainsi au moins 10 000 visiteurs, et pas seulement de Suisse romande. «Le programme se développe sans cesse et nous sommes ouverts à d'autres idées.» Les personnes intéressées sont priées de contacter directement Bio Vaud. *spu*

→ www.biovaud.ch > Foire Agricole 2016

Journées romandes des magasins bio

L'association BioConsommActeurs organise les Journées romandes des magasins bio. Les 30 et 31 octobre prochains, les consommateurs pourront découvrir de nombreux produits de qualité, excellents pour la santé, dont la production respecte l'environnement, le climat et les animaux tout en bénéficiant d'un rabais général de 10%. Vous aussi, soyez curieux, poussez la porte et découvrez des produits bio d'ici et d'ailleurs! *mp*

→ www.bioconsommacteurs.ch

> Le BIO en FÊTE



Chez nous: Hämmerli remplace Krebs

La rédaction du Bioactualités souhaite la bienvenue à Franziska Hämmerli (à droite sur la photo). Elle succède à Adrian Krebs et reprend, en plus de la fonction de rédactrice en chef adjointe du Bioactualités, différentes tâches de communication pour le FiBL. Franziska Hämmerli, qui a étudié la biologie et la littérature allemande, était jusqu'ici journaliste indépendante.

Un grand merci à Adrian Krebs pour l'engagement dont il a fait preuve ces deux dernières années pour le Bioactualités. Il passe du FiBL au «Bauernzeitung» dont il deviendra le rédacteur en chef à partir du printemps 2016.

Nous avons aussi dû prendre congé de Deborah Rentsch, qui était stagiaire au sein du groupe de communication du FiBL et qui a travaillé ces six derniers mois entre autres pour le Bioactualités – un grand merci!

Nous leur souhaitons à tous un bon redémarrage et tout de bon. *red.*

Utilisez l'e-journal du Bioactualités



L'e-journal du Bioactualités vous permet de lire l'édition imprimée du Bioactualités dans son layout original sous forme de version en ligne enrichie. Suivez les indications ci-dessous pour ouvrir une session.

→ www.bioactualites.ch > Magazine

> Accès abonnés

Utilisateur: bioactualites-8

Mot de passe: ba8-2015

Le mot de passe se trouve toujours dans l'impressum de chaque numéro.

L'UE prolonge de 6 mois la vie du glyphosate

Le glyphosate est-il cancérigène, oui ou non? Les experts se disputent à ce sujet. L'enjeu est de savoir comment les études sur l'herbicide le plus utilisé dans le monde doivent être interprétées et desquelles on doit et peut tenir compte. Cet herbicide peut encore être utilisé dans l'UE pendant six mois supplémentaires malgré cette incertitude. «Die Zeit» écrit que c'est ce qu'a décidé fin septembre – comme on s'y attendait – la commission compétente, la SCPAFF. Dans un communiqué de presse, les offices fédéraux compétents pour la Suisse, l'OSAV et l'OFAG, ont affirmé fin juillet que le glyphosate n'est pas cancérigène. *spu*



Compté

O

La Coop n'a plus une seule bouteille de schorle Bourgeon en stock, tout a été vendu. Il faut donc produire plus de pommes à cidre

Bourgeon, mais une augmentation de prix ne viendra pas avant la récolte 2016.

→ Page 14

Un paysan Bourgeon nommé pour l'AgroPrix

Le paysan bio Bourgeon Laurent Godel de Domdidier FR a développé un système innovant de poulailler d'engraisement des poulets qui facilite le travail et augmente nettement l'efficacité. C'est sous le nom d'«Autonomia» que ce système a été nommé pour l'AgroPrix de cette année. À part la prime de nomination de 5000 francs, il y a encore le prix principal de 20 000 francs à conquérir, et Godel doit convaincre le jury du concours contre trois autres projets. La remise des prix se déroulera le 5 novembre. *spu*

Association gestionnaire créée pour Kometian

L'assemblée constitutive de l'Association Kometian s'est déroulée mi-septembre à Pfäffikon SZ. C'est une étape importante pour continuer d'ancrer et de développer son programme de vulgarisation pour les approches thérapeutiques complémentaires en médecine vétérinaire. L'association pourra jouer le rôle de partenaire officiel dans les négociations de financement. Un donateur potentiel a déjà été trouvé. Jusque là c'est Bio Suisse qui avait financé la plus grande partie du projet. Ont été élus au comité: Werner Ammann, paysan bio, Ganterschwil SG (président); Simon Jöhr, enseignant et vulgarisa-

teur, Inforama BE; Philipp Räss, fromager et producteur de porcs, Lütisburg SG; Priska Schurtenberger, vétérinaire homéopathe, Nottwil LU; Nicole Studer-Hasler, vétérinaire, Rodersdorf SO, et Stephan Wicki, paysan bio, Winikon LU. Le comité est soutenu par un service de conseil et un secrétariat.

Les approches thérapeutiques complémentaires sont importantes pour relever des défis comme les résistances aux antibiotiques, a affirmé dans un exposé Andrea Meisser, l'ancien président de la Société des Vétérinaires Suisses. Il s'agit maintenant de convaincre les autorités de leurs avantages. *spu*

Vu

Il y a eu le 22 août à Zurich une importante manifestation contre les plantes cultivées génétiquement modifiées (GM). Il faudrait davantage de manifestations de ce genre pour entretenir la force du refus des OGM dans la population. *Photo: Kurt Graf, Mont Soleil*

→ Page 6



L'interdiction des OGM *se fait toujours attendre*



L'opinion publique de notre pays continue de refuser les OGM et une prolongation du moratoire est vraisemblable – mais pas encore assurée.

L'actuel moratoire sur les OGM arrive à échéance fin 2017, après quoi les organismes génétiquement modifiés (OGM) pourraient être autorisés en Suisse. Le Conseil fédéral avait présenté en 2013 une première proposition de possible organisation de la coexistence des cultures GM et non-GM. Cette proposition s'était heurtée à un large front de refus. On attend actuellement avec impatience les nouvelles idées du Conseil fédéral pour cette fameuse coexistence. Et le Conseil fédéral est toujours redevable d'une nouvelle étude coûts-bénéfices des actuelles plantes GM en vue de leur culture dans notre pays... il doit présenter cette étude au plus tard fin juin 2016.

Approuver les OGM est contre-productif pour les politiciens

La Charte sur la Stratégie Qualité de l'agriculture et de la filière alimentaire suisses interdit explicitement les OGM. Et du point de vue de l'agriculture biologique, une coexistence semble difficile et même irréalisable. Voilà pourquoi Bio Suisse vise soit une prolongation du moratoire soit une interdiction définitive des OGM dans l'agriculture. D'autres organisations poursuivent le même but et se sont réunies au sein de StopOGM, l'Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique. L'Union suisse des paysans USP soutient la prolongation mais ne rejette pas catégoriquement l'ingénierie génétique: «Nous aimerions pouvoir étudier une autorisation s'il devait y avoir d'ici cinq ou dix ans des applications qui apporteraient des avantages agronomiques et économiques pour les agriculteurs suisses», dit Christa Gerber de l'USP tout en estimant que la majorité de population est contre l'ingénierie génétique.

Une prolongation du moratoire sur proposition du Conseil fédéral ou sur demande du Parlement est certainement le scénario le plus réaliste, dit Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse. Approuver les OGM n'est pas particulièrement populaire en ce moment. À part le lobby de la recherche, seuls quelques représentants du PRD s'engagent fortement en faveur des OGM. Une discussion préliminaire sur la légalité d'une éventuelle interdiction illimitée des OGM est cependant en cours. Est-ce que cela limiterait trop fortement la liberté économique, ou faudrait-il une modification de la Constitution et donc une votation populaire? Comme le constate une expertise pas encore publiée de l'université de Zurich demandée par l'Office fédéral de l'environnement OFEV, une modification de la Constitution n'est pas nécessaire pour prolonger le moratoire tant qu'il reste possible de faire de la recherche avec les OGM.

Interdictions au cas par cas comme dans l'Union européenne?

Il y a déjà 58 organismes génétiquement modifiés en utilisation dans l'UE comme denrées alimentaires et fourragères, et la culture de la variété de maïs MON 810 est autorisée. L'UE a introduit ce printemps la possibilité que les États membres puissent individuellement abroger la validité de certaines autorisations sur leur territoire national. On ne sait cependant pas encore comment cela doit se passer concrètement dans la pratique. Il est pensable que la Suisse oriente à long terme son attitude envers les OGM d'après cette réglementation de l'UE.

Les OGM sont un point de discordance dans les actuelles négociations sur un accord de libre-échange entre l'UE et les USA (TTIP). «Les USA ne remettront sans doute pas en jeu l'ensemble de l'accord seulement pour imposer la généralisation des cultures GM dans l'UE», estime Martin Bossard. Le commerce des aliments fourragers GM est plus important pour eux – et il est déjà autorisé dans l'UE. En Suisse rien ne permet actuellement de penser que les marchands d'aliments fourragers vont tourner le dos à leur renoncement volontaire aux OGM. Déjà rien que sur le plan de la séparation des flux des marchandises, cela n'apporterait que des désavantages pour la plupart des concernés. Markus Spuhler •



La stratégie de l'OFAG pour la sélection végétale

La quantité d'argent investi dans la recherche sur et avec des plantes agricoles génétiquement modifiées n'est pas une information publique, mais il devrait s'agir d'un multiple des 10 petits millions alloués par des privés et par les pouvoirs publics à la sélection végétale proprement dite.

L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a élaboré ces deux dernières années un document stratégique pour un meilleur encouragement de la sélection végétale en Suisse. Plusieurs organisations dont Bio Suisse et le FiBL y ont participé (voir le Bioactualités 1/2014). Le mandat pour cette stratégie remonte à une intervention parlementaire de la conseillère nationale Maya Graf (Les Verts) pour l'encouragement de la sélection végétale biologique. L'OFAG a envoyé en août son document stratégique en consultation. «Contrairement au mandat initial, ce document ne contient presque pas d'informations consistantes sur la manière dont la sélection végétale biologique doit être soutenue et sur le rôle qu'elle doit assumer dans cette stratégie», regrette Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse. Différentes organisations ont profité de cette consultation pour soumettre à l'OFAG les propositions de modifications correspondantes. «Nous attendons maintenant de voir comment l'OFAG en tient compte.» spu

Une alliance de diverses organisations a manifesté en août à Zürich-Reckenholz contre l'ingénierie génétique et les essais de dissémination d'Agroscope. Photo: Kurt Graf

Nouvelles méthodes génétiques: *La loi sur le génie génétique n'en dit rien*

De nombreuses nouvelles méthodes biotechnologiques ne sont pas considérées comme des manipulations génétiques par la loi, mais elles n'en sont pas moins contestées. Faut-il réviser la loi?

«Par organisme génétiquement modifié, on entend tout organisme dont le matériel génétique a subi une modification qui ne se produit pas naturellement, ni par multiplication ni par recombinaison naturelle.» Telle est la définition qui figure dans la Loi fédérale sur le génie génétique (LGG) qui définit l'utilisation des organismes génétiquement modifiés. Or cette loi date de 1990 et les biotechnologies ont beaucoup évolué.

Nouvelles méthodes tout autant contestées

On peut se demander si certaines nouvelles méthodes ne devraient pas tomber sous le coup de la Loi sur le génie génétique. Le recours à l'ingénierie génétique est en outre toujours plus difficile à déceler dans les produits. Ces méthodes sont aussi contestées par l'opinion publique et les experts que l'ingénierie génétique classique. Nombre d'entre elles sont incompatibles avec les principes de la sélection végétale biologique qui sont ancrés depuis deux ans dans la réglementation de Bio Suisse et de la fédération internationale d'agriculture biologique IFOAM, mais certaines sont déjà utilisées en sélection végétale.

Différents cercles exigent donc un élargissement du champ d'application de la Loi sur le génie génétique. L'Office fédéral de l'environnement OFEV a fait rédiger en 2012 un rapport chargé d'identifier les nouvelles méthodes importantes et de fournir une base pour leur évaluation. Les multinationales essaient quant à elles de restreindre la portée de la législation sur l'ingénierie génétique pour que les nouvelles méthodes biotechnologiques utilisées en sélection végétale ne soient pas considérées comme des manipulations génétiques.

«Il faudrait une procédure d'homologation qui identifie pas après pas les risques des nouvelles méthodes en appliquant le principe de précaution», exige Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse. «Les sélectionneurs devraient en outre déclarer quelles méthodes ils ont utilisées.» Une exclusion purement privée de ces méthodes par les cahiers des charges ne suffit pas, car souvent on ne sait pas quels procédés ont été utilisés lors de la création d'une variété.

La Confédération regarde s'il faut changer la loi

Comme l'a écrit le Conseil fédéral en avril suite à une question du Conseil national, les offices fédéraux compétents sont actuellement en train d'étudier la nécessité d'une modification de la législation en vigueur. «La discussion est en cours», dit Anne-Gabrielle Wust Saucy de l'OFEV. Il s'agit d'appliquer l'intention de la Loi sur le génie génétique aux nouvelles méthodes. Le mandat d'ouvrir le débat sur les nouvelles techniques de sélection a été attribué début 2015 à l'Académie suisse des sciences naturelles SCNAT. Markus Spuhler •

De nombreuses méthodes biotechnologiques ne correspondent pas aux principes de la sélection végétale biologique tels qu'ils se trouvent dans les cahiers des charges de Bio Suisse et de l'IFOAM. Photo: transgen.de



Révision des «Arguments en faveur de l'agriculture biologique»

i

Fusion de protoplastes et ciseaux génétiques

Un rapport de l'OFEV identifie et évalue 20 nouvelles méthodes de sélection végétale. En voici quelques-unes:

Fusion de protoplastes: Il est possible de faire fusionner des cellules de certaines espèces végétales différentes pour combiner leurs génomes. Cette technologie est utilisée sur certaines espèces végétales pour produire des hybrides CMS (voir le Bioactualités 7/2013). Il y a déjà de nombreuses variétés de ce type en culture pour certaines espèces de légumes. Ces variétés ne sont pas considérées comme génétiquement modifiées par l'Ordonnance sur la dissémination dans l'environnement. L'agriculture biologique refuse totalement ce procédé mais ne peut souvent pas encore se passer de ce genre de variétés. Cette technologie a déjà très fortement favorisé la monopolisation à outrance qui sévit dans le secteur de la sélection.

Régulation génétique (p. ex. interférence ARN, ARNi ou modification de la structure de la chromatine): Ici on utilise entre autres l'ARN messager pour modifier l'action de certains gènes. Les effets peuvent être provisoires, mais souvent ils reposent sur une modification génétique. La loi considère que cette technologie est une modification génétique. Il y a sur le marché des variétés de soja qui produisent des plus fortes teneurs en huile grâce à cette technologie.

Cisgénétique: On parle de cisgénétique quand des segments d'ADN sont transférés à l'intérieur d'une espèce grâce à des techniques classiques d'ingénierie génétique. L'EPFZ fait par exemple des recherches sur des pommiers dont le génome contient des gènes de résistance à la tavelure provenant d'autres variétés de pommes. Cette pratique est considérée par la loi comme une modification génétique. Il n'y a pas encore d'organismes cisgénétiques en circulation.

Oligonucléotides: De courts segments d'ADN de synthèse doivent amener les cellules à modifier la structure de leur propre ADN. Cette technologie tombe aussi sous le coup de l'actuelle Loi sur le génie génétique. On a beaucoup parlé du colza RDTS pour lequel une homologation a été demandée en Allemagne.

Nucléases ou ciseaux génétiques («CRISP-Cas», «TALENs», nucléases à doigts de zinc, méganucléases): L'ADN est coupé à certains endroits à l'aide d'enzymes. Des mutations apparaissent souvent à ces endroits après la réparation de l'ADN par la cellule. Cette technologie tombe sous le coup de la législation actuelle mais il n'y a pas encore de produits de ce genre sur le marché européen. *spu*

Vous n'avez plus de dépliants? Approvisionnement gratuit par la boutique du FiBL, www.shop.fibl.org.



Arguments en faveur de l'agriculture biologique



L'agriculture biologique offre de nombreux avantages: bien-être des animaux, protection du sol et du climat, absence de manipulations génétiques et denrées alimentaires sûres – pour n'en citer que quelques-uns. De nombreux arguments parlent donc en faveur de l'achat des produits bio et du soutien de l'agriculture biologique.

Ce dépliant rassemble une sélection parmi ces bonnes raisons. Le document détaillé «100 arguments en faveur de l'agriculture biologique» en présente d'autres, le tout étayé par des résultats de recherches scientifiques et des références aux réglementations de droit public et privé. Les deux publications peuvent être commandées au FiBL ou téléchargées depuis www.arguments.fibl.org.

www.arguments.fibl.org

De nombreuses bonnes raisons parlent en faveur de l'agriculture biologique. Le FiBL les a rassemblées dans la publication «100 arguments en faveur de l'agriculture biologique», dont les 16 chapitres éclairent différents aspects de l'agriculture et de la transformation biologiques. Les arguments sont justifiés par des résultats scientifiques et par des directives tirées des ordonnances et des cahiers des charges en vigueur. La première édition datait de 2007 et la révision est maintenant disponible en allemand et en français. La 2ème édition du dépliant illustré sur cette page, dont le choix d'arguments permet d'entrer rapidement dans la thématique, est aussi disponible dans ces deux langues. Vous pouvez commander le dépliant par la boutique du FiBL pour le distribuer dans vos magasins, fêtes etc., et on peut aussi y commander ou télécharger gratuitement la publication complète. *tre*

→ www.shop.fibl.org > N° commande 1445 (dépliant)
www.shop.fibl.org > N° commande 1441 (complet)

Faire du lait en zone marginale pour le ray-grass: *Fauche-pâturation avec sursemis*

Produire un lait de fromagerie le plus rentable possible est le but d'Adrian Wyss. Il mise sur la fauche-pâturation – pour diminuer les coûts et produire un fourrage sec de haute valeur.

Une fromagerie qui fait de l'emmental bio et qui paie le lait 78 centimes se trouve à un kilomètre de la ferme d'Adrian Wyss à Oberthal BE. Il est dans ce cas évident qu'il faut miser sur la production laitière – même si le droit de livraison de 100 000 kilos n'est pas immense. Le but central de Wyss est de produire ces 100 000 kilos le moins cher possible. Le pâturage intensif est tout indiqué vu que les parcelles forment un domaine d'un seul tenant. «Cela permet de diminuer les frais de machines et de main-d'œuvre», explique ce paysagiste et agriculteur de profession qui dirige la ferme «Schwanden» en troisième génération. L'autre but central est de produire un fourrage sec riche et propre. Wyss mise donc, à part pour quelques pâturages en forte pente, sur un système cohérent de fauche-pâturation rationnée. Il a passé il y a quelques années d'un rationnement journalier à un rationnement hebdomadaire. Maintenant il laisse ses 18 vaches entre cinq et huit jours sur une surface d'environ un hectare. Ce changement a

permis à Wyss d'économiser un peu de travail sans nuire à la qualité des pâturages.

La fauche-pâturation réprime les mauvaises herbes

Vu que les parcelles sont toutes à peu près de même valeur, il est logique de pratiquer partout de la même manière. L'alternance de fauche-pâturation est visiblement bonne pour la composition botanique. Il n'y a pas de refus à faucher et le piétinement régulier réprime les plantes indésirables. Presque toutes les prairies de fauche ont aussi de bons herbages. Il n'y a presque pas d'espèces indésirables à part un peu de renoncule ou de pissenlit sur quelques endroits fortement piétinés et par places un peu trop de plantain lancéolé. «Mon père arrachait déjà systématiquement les lampés et nous pouvons maintenant les maîtriser sans trop de travail.» La plupart des herbages sont denses, avec du ray-grass, beaucoup de pâturin des prés et un peu de vulpin. «Il n'y a que la flouve odorante qui nous pose parfois des problèmes – et la proportion de légumineuses pourrait être un peu plus élevée.»

Wyss dispose de suffisamment d'éléments fertilisants grâce à ses 50 porcs d'engraissement avec lesquels il valorise le petit-lait de la fromagerie. Le lisier de porc est épandu en faisant peu de pertes grâce à un système à tuyaux souples. Il est en outre convaincu que «cela influence positivement la population végétale.»

Fauche-pâturation ciblée, sursemis généralisés, tuyaux souples pour l'épandage du lisier et arrachage systématique des rumex assurent chez Adrian Wyss des prairies permanentes très productives. Photos: Markus Spuhler





Adrian Wyss.



Christian Wyss.

Sursemis: pas seulement après les hivers rigoureux

Christian Wyss, le père d'Adrian, faisait encore plus de grandes cultures, donc les rendements des prairies étaient plus élevés à cause des nouveaux semis et des bonnes compositions botaniques qui en découlaient. «Les mélanges standards me donnaient parfois jusqu'à trois fois plus d'herbe que les prairies permanentes», se rappelle Christian Wyss. «Mais après trois à quatre ans ça se normalise de nouveau.» Son fils Adrian aimerait orienter la ferme vers davantage de production animale. La diminution des rompues fait évoluer les herbages en direction des prairies permanentes. «C'est surtout le ray-grass qui en pâtit.» Après les hivers rudes, la neige reste longtemps sur les parcelles le plus souvent orientées nord-ouest et entourées de forêts. «C'est en général la moisissure des neiges qui est responsable de la diminution du ray-grass.» Les sursemis avec du ray-grass anglais sont donc routiniers pour Adrian Wyss. «Je sursème chaque année si possible toute la surface ensemencable – selon les conditions cela peut faire 12 hectares. Je sème alors relativement peu, seulement 10 kilos à l'hectare.» Il est important de faire ça le plus tôt possible et toujours après un passage avec la herse étrille. Adrian Wyss a jusqu'ici utilisé des mélanges, mais il aimerait maintenant passer aux sursemis de ray-grass pur parce que les légumineuses n'arrivent pas à s'imposer alors que le ray-grass réussit visiblement bien. «C'est comme ça que j'arrive assez bien à maintenir le ray-grass comme espèce caractéristique – sauf bien sûr dans les ourlets herbacés des lisières de forêts.»

6500 kilos de lait et 550 kilos de poids corporel

L'affouragement d'été, à peu de chose près en pâture intégrale, commence chez Adrian Wyss entre fin mars et début avril avec les surfaces les plus basses en altitude car leurs herbages sont un peu plus développés que les autres. Les surfaces plus élevées sont réservées pour les foins qui se font en règle générale vers la fin du mois de mai. En juin et juillet, Wyss passe à la pâture de nuit et doit donc aller à l'herbe pendant cette période. La deuxième coupe des pâturages du printemps est fauchée en regain et celle des surfaces fauchées est pâturée. La dernière coupe de fenaison se faisant à la mi-septembre, toutes les surfaces sont utilisées au moins trois fois et fauchées au moins une fois.

L'affouragement d'hiver commence entre fin octobre et début novembre. La ration est composée de 50 pourcent de foin avec en plus du regain, des pulpes de betteraves sucrières séchées, du foin de luzerne et environ 300 kilos de concentrés par vache et par année.

Adrian Wyss a repris de son père des vaches de la Brune avec une relativement forte proportion de Brown-Swiss. Le rendement laitier moyen est d'environ 6200 kilos. Wyss aimerait l'augmenter un peu: «6500 kilos seraient possibles sans que je doive donner davantage de concentrés.» À part ça, le but d'élevage est «une vache robuste de 500 à 550 kilos de masse corporelle qui s'en sort avec le moins possible d'antibiotiques et d'interventions vétérinaires.» Markus Spuhler



Le domaine «Schwanden», Oberthal BE

850 malt., 20,5 ha SAU dont 2 ha en fermage, 10,5 ha de forêt, sols limono-sableux sur poudingue, en partie assez profonds.

Ⓐ Production végétale: 16,5 ha de fauche-pâture, 3 ha de pâturages extensifs (SPB, niveau de qualité I), 1 ha de grandes cultures, 15 a de sapins de Noël.

Ⓑ Production animale: 18 vaches laitières, 50 porcs d'engraissement, 6 ânes pour l'élevage (hobby), 4 génisses à la ferme et le reste en contrat d'élevage, les veaux restent à la ferme jusqu'au sevrage. Main-d'œuvre: Adrian Wyss plus aide occasionnelle des parents et de sa compagne.

En bio depuis 1996. *spu*

À propos de la série

Nous publions une suite discontinue de portraits de fermes herbagères et de leurs stratégies pour s'adapter aux conditions climatiques, topographiques, agronomiques et économiques. *spu*

Article déjà paru:

Famille Badertscher, Madiswil BE: «À chaque ferme son propre système de pâture». Bioactualités 5/2015

Pour raison d'image: Débat sur l'interdiction du soja pour les ruminants

Les jours du soja dans les rations du bétail laitier pourraient être comptés.

La CT Lait de Bio Suisse est en effet d'avis que franchir ce pas pourrait contribuer à mieux positionner le lait bio.

La Commission technique (CT) Lait de Bio Suisse a rédigé un argumentaire pour supprimer le soja dans l'alimentation des ruminants et aimerait lancer une large discussion pour définir la suite des opérations. Les représentants des producteurs sont unanimes: le soja présent dans les rations du bétail laitier devrait être remplacé, et cela si possible avec des protéines herbagères suisses, explique le président de la CT Urs Flammer de Zuzwil SG.

Le soja chinois a mauvaise presse

Cette discussion qui ne date pas d'aujourd'hui a été déclenchée par la mauvaise image du soja, dont la culture dans les grands pays producteurs est tout sauf durable. Elle y provoque en effet la dégradation d'écosystèmes naturels comme les forêts pluviales, les savanes et les régions herbagères. La production des membres de Bio Suisse n'est qu'indirectement concernée puisque, si la grande majorité du soja bio vient bien de Chine, il en vient de plus en plus d'Europe. Les longs transports et les articles sur les scandales alimentaires en Chine ne sont pas bons pour l'image du Bourgeon, et la Coop, par exemple, veut abolir le soja chinois. Ce pas a déjà été franchi pour la viande de poulet bio vendue par la Coop (voir le Bioactualités 3/2015).



Plutôt de l'herbe que des concentrés: La CT Lait de Bio Suisse veut supprimer le soja. Photo: Thomas Alfeldi

L'offre de soja bio de production durable suisse et européenne est cependant assez maigre et il faudrait donc réserver cet aliment fourrager de haute valeur aux volailles et aux porcs. Contrairement aux ruminants, ces espèces animales ont en effet besoin de protéines de haute valeur. Renoncer au soja bio dans l'alimentation des ruminants contribuerait à la réalisation de l'objectif durable de n'utiliser que du soja européen pour l'alimentation des volailles et des porcs.

Réserver le soja bio aux volailles et aux porcs?

Une autre raison importante qui amène les producteurs à cette conclusion est la difficulté croissante à justifier le prix de vente plus élevé du lait bio. Le Cahier des charges du Bourgeon contient bien une limitation des concentrés à 10 pourcent de la ration alimentaire des ruminants, mais cela est d'autant plus difficile à communiquer que les délégués de Bio Suisse n'ont pas encore pu se mettre d'accord pour rendre obligatoire le programme fédéral de production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH) qui comprend lui aussi une limitation des concentrés et auquel la moitié des producteurs conventionnels participent déjà.

La discussion autour de la PLVH n'en finit pas et ce point sera présenté pour la troisième fois au printemps prochain à l'AD de Bio Suisse. Or la concurrence ne s'endort pas sur la question du soja. Le programme du Lait des Prés, quantitativement limité mais porteur d'image, contient déjà une interdiction de ce composant protéique contesté. Cependant, comme le fait remarquer Flammer, une telle décision ne peut pas être imposée à la hussarde dans le secteur bio. Il y a de nombreuses questions ouvertes. On ne sait par exemple pas très bien par quoi le soja pourrait être remplacé. Le tourteau de soja utilisé actuellement séduit par ses hautes teneurs en protéines. D'autres plantes protéiques comme la féverole ou le pois protéagineux sont des alternatives, mais elles n'atteignent pas les mêmes teneurs. La prochaine étape en vue est un atelier englobant toute la branche pour expliquer la suite des opérations (voir encadré). Adrian Krebs



Appel aux producteurs de lait Bourgeon

La question «À quoi doit ressembler la future alimentation Bourgeon des ruminants?» doit être discutée le 30 octobre à Olten lors d'un atelier ouvert à tous les producteurs Bourgeon intéressés. En plus de Bio Suisse il y aura aussi des experts en alimentation animale du FiBL. Si vous êtes intéressé-e à participer activement à cet atelier sur l'alimentation des ruminants et à discuter stratégies et objectifs avec d'autres producteurs, inscrivez-vous auprès de Beatrice Scheurer. Barbara Früh, FiBL

→ beatrice.scheurer@bio-suisse.ch / tél. 061 204 66 18



Selon Robert Obrist, le savoir-faire herbager de la Suisse est un atout dans la question des protéines, mais la pratique doit encore mieux le mettre à profit. *Photo: m. à. d.*

COMMENTAIRE

La PLVH pourrait nous démarquer de l'étranger

La question des aliments protéiques occupe la branche bio dans toute l'Europe. European Agricultural Training (EAT) est une plateforme pour les vulgarisateurs européens expérimentés à laquelle participent aussi des vulgarisateurs du FiBL. Elle est centrée sur l'échange d'expérience, sur l'élaboration de supports de vulgarisation sur le thème de l'approvisionnement en protéines des vaches laitières bio et sur l'encouragement de développements pour améliorer l'autoapprovisionnement en protéines dans les pays participants. Au FiBL et à l'institut autrichien de recherche sur la production animale de Raumberg-Gumpenstein, on étudie comment augmenter la qualité des fourrages grossiers et diminuer les quantités de concentrés. En Finlande, en Suède et au Danemark, les fermes bio travaillent en général avec la même génétique que l'agriculture conventionnelle. Des moyennes de troupeau de plus de 10 000 kg ne sont pas rares. L'accent est mis sur l'autoapprovisionnement fourrager. Les cultures de lupin, de pois protéagineux et de féverole comme sources de protéines, mais aussi les cultures associées ou la pâture dans des champs de seigle, sont ici au premier plan. Reformer

les cycles internes des domaines agricoles est considéré comme plus important que de diminuer les quantités de concentrés.

Le Danemark est en deuxième position derrière la Suisse quant au chiffre d'affaires des produits bio par habitant. Le pays est un important exportateur agricole: près de 20 pourcent de ses exportations sont des denrées alimentaires. Les produits bio y sont produits systématiquement selon les normes européennes les plus basses possible. Union des paysans, industrie, commerce et vulgarisation soutiennent un ambitieux plan d'encouragement de l'agriculture biologique dont un des buts est par exemple d'avoir d'ici 2020 une proportion de 60 pourcent de produits bio dans l'alimentation hors du domicile prise dans des établissements publics. Et l'exportation des produits bio doit aussi être fortement encouragée.

En comparaison internationale, les fermes Bourgeon suivent déjà des directives d'affouragement très strictes. Et la Suisse dispose d'un grand savoir-faire dans les cultures herbagères, mais la pratique doit encore améliorer l'application de ces connaissances.

L'agriculture (biologique) suisse peut se démarquer de l'étranger avec des programmes comme la production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH). La



production suisse de concentrés bio devrait en effet être utilisée en premier lieu pour les volailles et les porcs. Et les marchés pourraient continuer leur développement si on encourageait l'augmentation de la proportion de produits bio dans les établissements publics comme au Danemark. Robert Obrist, FiBL



Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette communication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Il y a peu de patates – Prix en hausse

Les prix des pommes de terre augmentent fortement – mais les producteurs avaient demandé encore plus.

Les conditions météorologiques extrêmes de cette année ont été très défavorables pour la production de pommes de terre. Avec 192 kg de marchandise de consommation à l'are, le rendement moyen des pommes de terre bio est inférieur de 15,5 pourcent à la moyenne quinquennale. La forte demande provoque une augmentation des prix. Les prix à la production sont tout en haut de la fourchette de prix pour les variétés à chair ferme. Les acheteurs et les représentants des producteurs se sont mis d'accord après d'âpres négociations: Les prix se montent à 96.– Fr./dt pour les variétés à chair ferme et à 95.– Fr./dt pour les variétés farineuses, ce qui fait 4.– Fr./dt de plus que l'année passée. Marchandise pour l'industrie: l'accord donne un prix de 81.– Fr./dt (2014: 76.– Fr./dt) pour les variétés Agria et Charlotte et de 80,75 Fr./dt pour les autres variétés.

C'est Thomas Keller, un collaborateur de la société Rathgeb Bio, qui représentait les producteurs bio lors des négociations de prix. «Contrairement aux négociations de prix longues et émotionnelles pour les pommes de terre conventionnelles, celles pour le bio ont été rapides», dit-il. Les prix des pommes de terre bio restent à l'intérieur des fourchettes de prix définies. Les exigences de prix des producteurs se situaient en partie en dehors des fourchettes de prix mais les acheteurs ne sont pas entrés en matière.»

La revendication des producteurs d'adapter les conditions de prise en charge à l'état de la récolte n'a quasiment pas trouvé grâce auprès des acheteurs. D'une part à cause de la fourchette de prix définie qui doit être respectée, et d'autre part les représentants de l'industrie ont avancé l'argument de la forte pression internationale qui les empêche de modifier à volonté les conditions de prise en charge. Les actuels usages commerciaux restent donc valables, mais la tolérance pour la variation des calibres a été augmentée de 6 à 10 pourcent pour les pommes de terre de consommation, et, pour les pommes de terre à chips, le calibre a été augmenté (vers le haut) de 70 à 75 mm. *saz/im*

→ www.bioactualites.ch > Marché > Grandes cultures
> Pommes de terre > Prix



Les conditions de prise en charge des pommes de terre bio ne changent pas. *Photo: m. à d.*



Les cidreries envisagent d'augmenter les prix pour l'année prochaine. *Photo: spu*

Fruits à cidre: Les prix ne changent pas

Malgré la forte demande, les négociations pour augmenter les prix n'ont même pas débouché sur un vote.

Depuis que le concentré de jus de pommes est autorisé pour la fabrication des schorles (jus de fruits dilués avec plus de 25 pourcent d'eau), la demande du commerce de détail pour les schorles Bourgeon a fortement augmenté. Avec la faible récolte de fruits à cidre de 2014, cela a provoqué à la Coop une pénurie de schorle Bourgeon depuis plusieurs mois. Les pommes à cidre Bourgeon sont donc recherchées. Beaucoup de fermes Bourgeon ont des pommiers haute-tige, mais la récolte et la livraison des pommes à cidre ne sont pour beaucoup pas rentables en l'absence de la mécanisation correspondante et des conditions topographiques alors nécessaires.

«Faire de la production de fruits à cidre une véritable branche d'exploitation est une décision à très long terme», dit Hans Oppikofer, le président de la Commission technique Fruits de Bio Suisse. «Les fruitiers haute-tige sont une branche accessoire pour de nombreux paysans, qui ne font alors pas de protection phytosanitaire et cueillent souvent à la main. Quelques traitements et la mécanisation de la récolte pourraient faire doubler ou tripler les rendements, mais il faut que cela soit rentable.» Une modeste augmentation de prix avait été proposée lors des négociations de cette année pour au moins donner un signal positif, mais les cidreries l'ont refusée. «La proposition d'augmenter les prix est arrivée lors de la troisième et dernière séance, de nombreux acheteurs ont été pris par surprise et finalement la question n'a pas été votée.» Les cidreries sont cependant ouvertes à la question et une augmentation de prix serait tout à fait possible l'année prochaine, explique Oppikofer.

Pour remédier à la pénurie de pommes à cidre bio, Bio Suisse et le FiBL ont lancé un projet axé sur l'augmentation de la productivité, l'accroissement des surfaces et l'amélioration de la protection phytosanitaire. *saz*

Fongicide naturel découvert au Groenland

Des chercheurs danois de l'université de Copenhague ont découvert dans le sud du Groenland une bactérie dotée de propriétés fongicides. Comme l'annonce le «Frankfurter Allgemeine Zeitung», les cultures de pomme de terre y sont confrontées chaque année à de fortes attaques de mildiou. Les chercheurs révèlent qu'une symbiose entre les racines des pommes de terre et cette bactérie semble rendre les plantes résistantes à cette maladie. La lutte contre le mildiou recourt actuellement à des pesticides chimiques qui coûtent cher et ont des effets secondaires environnementaux indésirables. Cette découverte devrait permettre de développer des produits biologiques qui rendraient l'agriculture plus écologique et plus respectueuse de l'environnement. *saz*

FRI et FiBL: Vers une collaboration plus étroite

Le Jura et le Jura bernois se sont donné pour objectif de faire avancer le développement de l'agriculture biologique. La Fondation Rurale Interjurassienne FRI renforce dans ce but la collaboration avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL à l'aide d'une convention de partenariat. Les deux institutions veulent ainsi pouvoir offrir aux agricultrices et aux agriculteurs des solutions concrètes à des problèmes spécifiques. Il y a d'autres secteurs qui doivent aussi profiter de cette étroite collaboration: la transposition pratique des résultats de la recherche et le développement de la vulgarisation et de la formation. La FRI et le FiBL ont déjà eu l'occasion de collaborer efficacement comme p. ex. dans le cadre de la Journée des Grandes Cultures Bio 2015. *spu*

Poule à deux fins à l'assortiment de la Coop

Le massacre des poussins mâles est un problème éthique pour la production d'œufs. Des approches comme les poules à deux fins veulent y mettre fin. La Coop a démarré en 2014 un projet et a testé 5000 poussins à deux fins dans des fermes bio. L'essai à été une réussite et le détaillant a maintenant la poule à deux fins à son assortiment. La boîte de six œufs de poule à deux fins coûte un franc de plus que les œufs bio comparables. La Coop affirme que ce supplément de prix couvre plus ou moins les surcoûts de la production. Pour les poulets, les surcoûts de l'engraissement des poussins mâles de poules à deux fins peuvent être couverts par une augmentation du prix de vente de 40 centimes qui porte le kilo de poulet bio à 19,90 Fr./kg au lieu de 19,50. L'essai pratique de la Coop se poursuit. Le but est de rassembler davantage d'expériences sur les performances de ponte et d'engraissement ainsi que sur la qualité des œufs et de la viande. On veut en effet pouvoir calculer plus précisément l'augmentation des divers coûts de production. La poule à deux fins est cependant un produit de niche et l'évolution des ventes est difficile à prévoir, explique Eldrid Funck, product manager Œufs à Bio Suisse. *saz*

Épeautre: Tellenbacher, Ostro ou Oberkulmer?

Le Strickhof ZH a testé deux variétés locales alternatives d'épeautre en collaboration avec le Forum Ackerbau (Forum Grandes Cultures, n.d.t.) et l'IG Dinkel. Le potentiel des variétés Tellenbacher et Werthensteiner à remplacer ou à compléter les deux variétés d'épeautre d'origine Ostro et Oberkulmer a été testé dans un essai pratique de deux ans réalisé en conditions bio au Strickhof.

Comme le communique le service d'agriculture biologique du Strickhof, les rendements de l'essai mis en place sur le site du Strickhof ont été moyens, c.-à-d. entre 30 et 44 dt/ha. La variété Tellenbacher a produit des rendements

réguliers et élevés. Ostro semble avoir au fil des ans de plus grandes fluctuations de rendement que les autres variétés de l'essai, mais elle conserve un potentiel attractif. Oberkulmer reste dans la moyenne tandis que Werthensteiner ne semble pas pouvoir convaincre. Ces deux années d'essais permettent de penser que Tellenbacher a réellement la capacité de concurrencer les deux célèbres variétés Ostro et Oberkulmer, écrit le service d'agriculture biologique. Les résultats ne sont cependant pas encore définitifs puisqu'il n'y a pour l'instant que deux années d'essais.

Les produits à base d'épeautre sont toujours plus appréciés. La production biologique suisse arrive à couvrir au maximum 50 à 70 pourcent de la demande. Les exigences très strictes posées à la production d'épeautre d'origine compliquent cependant la poursuite du développement agronomique de la culture de l'épeautre. On ne peut attendre des «nouvelles anciennes» variétés locales que des avantages limités par rapport à Ostro et à Oberkulmer dont la reprise en sélection pourrait s'avérer intéressante. L'IG Urdinkel (IG épeautre d'origine, n.d.t.) y serait d'ailleurs aussi intéressé tant qu'aucune variété de blé n'intervient dans les croisements, nous a affirmé en juin Thomas Kurth. *spu*



Des gants sans dithiocarbamates

Des dithiocarbamates sont utilisés au cours de la fabrication des gants de protection en plastique. Ces substances peuvent se transmettre aux denrées alimentaires manipulées. Les dithiocarbamates sont aussi utilisés comme fongicides dans l'agriculture conventionnelle, et les analyses de résidus dans les denrées alimentaires ne peuvent pas les distinguer de ceux qui proviennent des gants. Les résidus de ce genre peuvent être évités en utilisant des gants sans dithiocarbamates. La liste des gants adéquats recommandés qui se trouve sur www.bioactualites.ch a été actualisée récemment. *Raphaël Rossier, FiBL*

→ www.bioactualites.ch > Adresses
> Thème: Gants sans dithiocarbamates

De nouvelles directives de durabilité sont actuellement en consultation

Les entreprises des preneurs de licences Bourgeon devront s'améliorer sur le plan du développement durable.

«Tous les producteurs et preneurs de licences de Bio Suisse s'engagent pour le développement durable et améliorent continuellement leurs prestations de durabilité.» Tel est la proposition du groupe de projet Durabilité de Bio Suisse pour un nouveau principe dans la partie I du Cahier des charges. Il a pour but d'exprimer ce que Bio Suisse poursuit déjà depuis longtemps: une préoccupation globale pour l'homme, l'animal et la nature. De nombreuses dispositions détaillées appliquent déjà ce principe dans l'agriculture et il n'en découlera pas de nouvelles directives pour les producteurs.

Les preneurs de licences remplissent déjà de hautes exigences pour la qualité et la durabilité, mais il y a des lacunes dans des secteurs importants comme la consommation d'énergie et de matières, et il n'y pas de vue d'ensemble de la durabilité dans la transformation et le commerce.

Le groupe de projet Durabilité a donc élaboré une proposition de directive qui pose aux preneurs de licences de nouvelles exigences en matière de développement durable. Les preneurs de licences ont pu participer au processus dans le cadre d'un atelier (voir le Bioactualités 6/2014) et d'une enquête sur le développement de la durabilité effectuée en janvier 2015. Le projet de directive a maintenant été envoyé en consultation et tous les preneurs de licences peuvent donner leur avis jusqu'au 9 novembre 2015. Le vote sur cette directive est prévu pour l'Assemblée des délégués d'avril 2016.

Check-up Durabilité proposé

Tous les preneurs de licences devront remplir une check-list de durabilité qui leur permettra d'avoir une vue d'ensemble et une évaluation de leurs prestations dans quatre domaines:

écologie, économie, société, gestion de l'entreprise. Le check-up est actuellement un projet commun de Bio Suisse, du FiBL et de SFS (Sustainable Food Systems, fournisseur de l'analyse de durabilité «Smart»). L'actuel Catalogue de mesures durables de Bio Suisse et la vaste analyse «Smart» (voir le Bioactualités 6/2014) ont été combinés pour former un questionnaire en ligne d'une grande clarté. Une fois le questionnaire rempli, on reçoit des informations sur des mesures pour le développement durable, une évaluation globale et des recommandations. La proposition de directive précise que le check-up doit être renouvelé ou actualisé tous les deux ans. Les données sont sauvegardées. La nouvelle directive prévoit que les entreprises fassent cet effort de développement durable en autoresponsabilité. Chaque preneur de licence peut se fixer des objectifs et définir des mesures à prendre. L'organisme de contrôle vérifie tous les deux ans que le check-up a été effectué.

Thèmes centraux: l'énergie et les déchets

Les exigences du Bourgeon devant devenir plus concrètes dans deux domaines importants pour l'environnement, la proposition de directive contient des exigences spécifiques d'une part pour l'efficacité énergétique et l'achat d'électricité renouvelable, et d'autre part pour éviter les déchets. Ces secteurs ont d'importantes conséquences environnementales et sont très présents dans la conscience publique. L'enquête auprès des preneurs de licences a montré que beaucoup sont déjà très actifs ici. La nouvelle directive doit introduire des exigences minimales pour tous les preneurs de licences indépendamment de la grandeur des entreprises. Karin Nowack

Le texte de la proposition de directive peut être consulté sur:

→ www.bio-suisse.ch/fr/dveloppementdurabletransformation.php

Participez à la consultation et donnez vos opinions et propositions:

→ karin.nowack@bio-suisse.ch

Une check-list doit permettre à Bio Suisse d'encourager les transformateurs à examiner à la loupe leur potentiel de développement de la durabilité. Photo: m. à d.



Ordre du jour de l'AD du 11 novembre

Les délégués de Bio Suisse se réuniront le 11 novembre 2015 au théâtre municipal d'Olten pour l'Assemblée des délégués (AD) de l'automne. Le tableau présente une vue d'ensemble de l'ordre du jour. Les délégués peuvent déposer des motions écrites sur les points de l'ordre du jour jusqu'à et pendant l'AD.

L'ordre du jour et les annexes de l'envoi préparatoire de l'AD peuvent être consultés sur notre site internet. Prière

d'adresser vos questions et suggestions à la Coordination de la Fédération Bio Suisse, Christian Voegeli, tél. 061 385 96 23, christian.voegeli@bio-suisse.ch. *Christian Voegeli, Bio Suisse*

Ordre du jour et annexes:

→ www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Fédération interne
> Assemblée des délégués

1 Points statutaires		
1.1	Accueil	Ordre du jour, scrutateurs.
1.2	Procès-verbal	Adoption du procès-verbal de l'AD du 15 avril 2015.
1.3	Renforcement des organisations membres (OM)	Bio Fribourg, Bio Grischun et Bio Glarus demandent de doubler les moyens pour le renforcement des OM. Leur motion propose de consacrer désormais quatre pourcent du budget de Bio Suisse au financement des régions, c.-à-d. 5000 francs par organisation puis le reste proportionnellement au nombre d'affiliations prioritaires. Le Comité a déposé un contre-projet: Les fonds pour les projets seront doublés pour passer à 235 000 francs et pourront aussi financer des projets de marketing régionaux.
1.4	Planification annuelle et budget 2016	Le Comité présente les objectifs et les principaux axes de travail prévus pour l'année 2016. Adoption du budget pour l'année prochaine. Le Comité prévoit pour 2016 des recettes de 14,650 mio Fr. et des dépenses du même ordre de grandeur, et donc un petit excédent de recettes de 4377 Fr.
2 Modifications des statuts et autres décisions		
2.1	Motion de Bio NWCH sur le spermasexing	L'Assemblée des délégués a interdit l'utilisation du spermasexing dans les fermes Bourgeon en 1999. La question a depuis lors été rediscutée au sein de quelques organisations membres. Le Bioactualités 3/2015 en a parlé. Bio Nordwestschweiz (Bio NWCH) a déposé une motion pour l'autorisation du spermasexing. Vote sur une modification concrète du Cahier des charges au plus tôt en 2016.
2.2	Confirmation élection Commissions spécialisées	Les membres des trois nouvelles Commissions spécialisées instituées par la réforme structurelle (Commissions de la Qualité, du Savoir et du Marché) ont été élus par le Comité pour un premier mandat. La confirmation de ces élections échoit à l'Assemblée des délégués de l'automne 2015.
2.3	Élection de l'organe de révision	Élection de la fiduciaire indépendante et reconnue qui vérifie la comptabilité de Bio Suisse.
2.4	Contributions pour les fruits à pépins	L'encaissement des contributions spécifiques liées aux fruits à pépins Bourgeon doit être uniformisé et simplifié. Malgré les règles précises du règlement des contributions de Bio Suisse, ces contributions sont encaissées au Valais par le canton et pas par le secrétariat de Bio Suisse comme dans le reste de la Suisse. Il faut donc modifier le règlement pour mettre en place un système uniforme et transparent.
3 Informations		
3.1	Production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH)	Le programme fédéral de production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH) doit-il devenir obligatoire pour tous les producteurs Bourgeon? Une motion dans ce sens avait été renvoyée par l'AD d'avril 2014. Les instances de Bio Suisse qui s'occupent de l'orientation stratégique de l'alimentation animale ont été chargées d'impliquer la base dans le processus décisionnel. Rapport du Comité.
3.2	Fertilisation	Après la motion de la Suisse centrale concernant l'utilisation des lisiers méthanisés et des digestats en 2014, le Comité a institué deux groupes de travail. Les questions de l'utilisation des éléments fertilisants des installations de biogaz, de l'utilisation et de l'éventuelle diminution des engrais du commerce ainsi que les possibilités d'utiliser des bilans humiques ont été discutées au sein de la Fédération.
3.3	Élections de renouvellement intégral en 2016	L'AD de Bio Suisse commence en 2016 une nouvelle période d'exercice. Les organisations membres éliront leurs délégués pendant l'hiver 2015/16 pour un mandat de quatre ans. L'élection de renouvellement intégral du Comité de Bio Suisse sera à l'ordre du jour de l'AD d'avril 2016.
3.4	Rapport sur les affaires politiques	Le Comité et le Secrétariat donnent des nouvelles sur les thèmes politiques qui occupent actuellement la Fédération – entre autres l'application de la politique agricole 2014–17.
3.5	Réorientation de la communication pour la marque Bourgeon	Ce que les productrices et producteurs Bourgeon vivent avec passion se révèle au grand jour avec le nouveau slogan publicitaire de Bio Suisse: «Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature.» Ce regard un peu différent sur le Bourgeon souligne ce pourquoi Bio Suisse existe: assumer ses responsabilités dans l'intérêt des générations futures.
3.6	Conférence sur un thème d'actualité	Cette AD se terminera comme d'habitude par un exposé d'une personnalité, cette fois Jörg Reuter de l'agence de conseil stratégique «Grüne Köpfe Strategieberatung» de Berlin.

Le Bourgeon dans la formation hôtelière

La Swiss School of Tourism and Hospitality (SSTH) de Passugg GR mise sur un développement plus durable. Sur ce sujet elle collabore avec Bio Suisse. Le secteur de la restauration commence à utiliser des produits Bourgeon et la formation présentera les avantages de l'agriculture biologique. Il y aura régulièrement des visites de fermes bio pour relier la théorie et la pratique. La coopération entre Bio Suisse et la SSTH est une nouveauté dans la formation pour la restauration, communiquent les deux partenaires. Bio Suisse poursuit l'objectif d'améliorer la pénétration des produits Bourgeon dans le secteur de la restauration. Les consommateurs réclament de plus en plus de produits bio quand ils mangent en dehors de chez eux. Et ils veulent savoir d'où viennent les produits qu'on leur sert. *spu*



Portrait vidéo du FiBL sur www.swissinfo.ch

Un portrait vidéo de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) de Frick AG a été publié sur www.swissinfo.ch. Il documente l'importance de la recherche pour l'agriculture biologique en Suisse et au niveau international ainsi que la contribution que le FiBL fournit dans ce domaine. Ce portrait vidéo est disponible en dix langues. Swissinfo.ch est le service international d'information de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR. *spu*

→ www.swissinfo.ch/fre/agriculture_culture-la-recherche-peut-faire-pour-la-culture-bio/41667626

Bio Suisse et le FiBL à «Zürich isst»

La Fondation Mercator Suisse et la protection de l'environnement et de la santé de la ville de Zurich ont organisé un mois de découverte «Zürich mange» avec de nombreux événements sur le thème de l'alimentation durable. Karin Nowack de Bio Suisse et Regula Bickel du FiBL ont donné fin septembre un exposé sur «le bio est-il meilleur?».

Des études sur la qualité des produits bio et les particularités de la transformation ont été présentées aux visiteurs. Pendant l'exposé, des dégustations ont permis de comparer et de classer différentes normes bio et produits conventionnels. Du point de vue du goût, le yogourt aux framboises Bourgeon est arrivé à l'avant-dernier rang, avant Demeter et après M-Bio (2^{ème} rang) et M-Classic (1^{er} rang). Le chocolat noir M-Bio a reçu le plus de voix alors que



Naturaplan et Crémant (conventionnel) étaient à égalité. Pour le thème si important de la «transformation ménagère», on a comparé du jus d'orange fabriqué avec du concentré et du «jus direct» (on utilise le jus fraîchement pressé, pas des concentrés redilués. Pas de doute possible puisque les 20 voix sont toutes allées au jus direct bio. Parmi les quatre sortes de lait, les participants ont identifié sans problème l'UHT et le lait homogénéisé. Une discussion animée a montré que les opinions divergent fortement au sujet du lait bio UHT. *saz*

Grand succès pour la troisième tournée de traite

C'est déjà la troisième année que Bio Suisse part en «tournée de traite». Le but est de continuer de faire progresser les ventes de produits laitiers biologiques. La scène recourt à une reproduction d'une vache avec un veau qui fait la tournée des plus grands centres commerciaux de notre pays. Cette année la tournée durera pas moins de 18 semaines. Plusieurs paysans Bourgeon ont ainsi déjà pu manier le chronomètre quand des candidats s'essayaient à la traite de la fausse vache.

«C'est surtout les enfants qui adorent avoir l'occasion de pouvoir traire une vache», dit Eldrid Funck, product manager Lait à Bio Suisse. Pour gagner un prix

immédiat, il faut traire 3 dl en 60 secondes. Cette année les petits peuvent gagner un livre d'enfant qui parle de la production du lait bio à travers une histoire de détective. Les participants plus âgés reçoivent une portion de fromage bio. En moyenne 200 personnes participent au concours en une journée. La tournée permet aussi des échanges entre paysans Bourgeon et consommateurs. Et ce contact permet d'éliminer des préjugés et de donner des informations pertinentes sur l'agriculture biologique. Cela favorise énormément la compréhension mutuelle. La planification de la tournée de l'année prochaine est déjà en cours. *ef/spu*



Deux nouvelles collaboratrices à Bio Suisse

Deux nouvelles collaboratrices ont commencé leur travail à Bio Suisse au début du mois de septembre. La Bernoise de 26 ans Judith Köller renforce l'équipe du secteur de l'agriculture en qualité de collaboratrice spécialisée. Elle a fait ses études d'agronomie à la HAFL de Zollikofen et les a terminées avec un major en agriculture internationale. Elle a acquis de l'expérience pratique entre autres dans le ferme Bourgeon de la famille Banga à Münchenstein BL. Elle a participé pendant ses études à un projet sur le thème de la productivité de l'eau au Nicaragua. Elle a suivi pour la société Secon à Bâle plusieurs projets dans le domaine de la durabilité. Un des axes



Judith Köller. Photos: psh

principaux de son travail à Bio Suisse sera le suivi du projet «ProBétail».

Susanna Azevedo de Bottmingen BL, 23 ans, fait à Bio Suisse un stage de six mois dans le département de la communication d'entreprise. Après avoir passé sa maturité au gymnase d'Oberwil BL, elle a déménagé Zurich pour étudier à l'université les sciences de la presse et de la communication. Elle a commencé en janvier 2015 un master dans le domaine des sciences humaines empiriques et de l'anthropologie sociale. Dans le cadre de son stage elle travaille aussi pour le Bioactualités, et ce numéro contient déjà des textes de sa main qui sont bien sûr signés «saz». *red.*



Susanna Azevedo.

Nouvelles règles pour le sel fourrager

Le sel fourrager et les aliments minéraux enrichis en iode restent autorisés pour les fermes bio, mais l'Ordonnance bio du DEFR n'autorise depuis cette année plus que l'iode sous forme d'iodate de calcium. Or, justement pour le sel fourrager, on utilise normalement d'autres molécules iodées pour des raisons techniques. Il a donc fallu supprimer de la Liste des intrants des produits qui étaient autorisés jusqu'à maintenant. Il est donc recommandé de vérifier si les produits utilisés sont encore listés ou quelles alternatives sont proposées. Vu que ces nouvelles dispositions ne touchent pas seulement le sel fourrager et les aliments minéraux mais aussi les aliments complémentaires, cela vaut vraiment la peine de vérifier soigneusement la Liste des intrants. *Barbara Früh et Claudia Schneider, mandataires de Bio Suisse pour les aliments fourragers au FiBL*

Les bolus doivent respecter les exigences bio

Certains éleveurs biologiques utilisent des bolus de calcium pour soigner les cas de syndrome de la vache à terre. Ces bolus sont vendus comme aliments complémentaires et doivent donc correspondre aux exigences bio et figurer dans la Liste des intrants. Les produits de la liste ne doivent pas être inscrits dans le journal vétérinaire. S'ils sont prescrits par le vétérinaire, il doit donner une ordonnance écrite et l'utilisation doit être inscrite dans le journal vétérinaire, mais elle ne compte pas comme traitement. *Barbara Früh et Claudia Schneider, mandataires de Bio Suisse pour les aliments fourragers au FiBL*



Organiser des événements – oui, mais durables

Dans le cas des événements bio, le public a de hautes attentes en matière de durabilité. Il y a sur Internet une multitude d'outils et de check-lists de durabilité destinés aux organisateurs d'événements, mais leur utilisation est complexe et peut rapidement amener les comités d'organisation à leurs limites. La durabilité ne doit cependant pas devenir un poids car la satisfaction des visiteurs, l'engagement des auxiliaires, l'utilisation efficiente des ressources et une bonne gestion financière sont décisifs pour la réussite d'un événement. «Nous voulons que notre engagement dans le domaine de la durabilité soit plus visible aussi dans le cas des événements bio», dit Flavia Müller de Bio Suisse. «Pour aider les organisateurs,

nous prévoyons pour cela des formations et des ateliers avec échanges d'expériences.» La cheffe de projet Communication marketing pour les événements a elle-même suivi cette année un cours de perfectionnement sur le thème de la gestion durable des événements. «Les formations prévues s'adresseront avant tout aux chefs de projets des marchés bio», explique-t-elle. «Nous prévoyons aussi un outil en ligne pour simplifier l'établissement des rapports et le suivi des événements durables.» Les rapports qui en sortiront devront aussi pouvoir servir de rapports de durabilité que les comités d'organisation peuvent utiliser pour leur travail médiatique ou pour les rapports qu'ils doivent fournir à leurs bailleurs de fonds. *spu*

«J'ai voulu contribuer à établir les produits bio sur le marché»

Au FiBL, Franco Weibel s'est occupé des cultures spéciales pendant 22 ans. C'est sous sa houlette que les pommes bio ont pu entrer dans la grande distribution. Il quitte le FiBL à la fin de l'année.

Bioactualités: Vous avez eu au FiBL la charge des fruits bio comme les pommes, le raisin et les petits fruits. Qu'est-ce qui a changé depuis votre arrivée il y a plus de vingt ans?

Franco Weibel: Quand j'ai commencé, l'arboriculture fruitière professionnelle pour la grande distribution était encore inexistante. La production était peu sûre et les rendements variaient fortement. Le directeur Urs Niggli m'a engagé au FiBL pour développer la recherche appliquée en arboriculture bio. La Coop a lancé peu après son projet pour les pommes bio afin de se lancer sur le marché des produits biologiques frais (voir encadré). La surface dédiée à la production de fruits de table bio a ensuite passé de la petite trentaine d'hectare d'alors aux 455 hectares de maintenant. Il a fallu régater entre le développement des activités scientifiques et la vulgarisation pour le développement de la production chez les producteurs bio en place et en reconversion. C'était et c'est toujours un défi passionnant d'avoir des échanges agronomiques et personnels avec les personnes concernées.

Quels sont les résultats qui vous réjouissent le plus?

Dans nul autre pays du monde qu'en Suisse la production de pommes bio a une proportion de variétés résistantes aussi grande et aussi diversifiée. Nous le devons au Team variétal qui travaille démocratiquement et où l'ensemble de la filière est représentée depuis le début. Tous les concernés étaient

donc dans le même bateau. Nous avons amélioré la régulation de la charge fruitière, l'entretien du sol et la nutrition des plantes. Pour la recherche j'avais de très bons réseaux internationaux et j'ai obtenu contre de nombreuses oppositions que la grande International Society of Horticultural Science forme un sous-groupe pour l'agriculture biologique.

Impliquer les praticiens dans la recherche a toujours été important pour vous?

Sans cela beaucoup d'essais du FiBL n'auraient pas pu être réalisés. Nous avons besoin de l'aide des producteurs. C'était une expérience très enrichissante. Nous avons collaboré et fait des essais pendant des années, comme p. ex. avec la famille Vogt de Remigen AG.

Concilier les différents intérêts du secteur des fruits, cela demande de l'énergie. Où l'avez-vous puisée?

C'est l'objectif d'établir sur le marché des fruits bio difficiles à cultiver qui m'a motivé. Nous avons pu y contribuer avec le soutien de l'équipe du FiBL, mais il a fallu faire preuve de persévérance et de doigté, car je peux seulement faire de la recherche et du conseil, les décisions doivent être prises par ceux qui sont directement concernés.

À la fin de l'année vous quittez le FiBL pour le centre agricole d'Ebenrain à Sissach BL. Qu'est-ce qui vous y attend?

Je travaillerai pour le service des cultures spéciales. Ma première tâche sera de développer un programme cantonal d'encouragement financier pour les innovations dans le domaine des cultures spéciales. Je ferai plus de vulgarisation et moins de recherche, et je travaillerai plus dans les fruits à noyau, les petits fruits et la vigne que dans les fruits à pépins comme maintenant. Et peut-être que je pourrai aussi donner de nouvelles impulsions à la production fruitière bio qui stagne dans la région bâloise.

Interview: Deborah Rentsch



Franco Weibel. Photo: FiBL



Le projet «Pommes Bio»

Le premier – et important – projet de Franco Weibel au FiBL était le projet «Pommes Bio» avec la Coop. Maladies et ravageurs causaient de gros problèmes: produire des fruits bio impeccables et entreposables était alors presque impossible et reste encore difficile aujourd'hui, explique Weibel. Lui et son équipe ont favorisé de nouvelles variétés de pommes résistantes aux maladies, goûteuses et diversifiées. Pour que ces variétés aux noms inconnus aient une chance auprès des consommateurs, il a développé vers le milieu des années nonante le «concept des groupes gustatifs»: l'étiquette de vente mentionne l'orientation gustative de la variété à côté de son nom, ce qui doit permettre de faciliter le lancement des variétés inconnues. Le concept est un succès: «Depuis lors il est aussi utilisé par Coop et Migros pour les pommes de production conventionnelle», dit Weibel. *art*



Amaël Pillonel (né en 1997) est fan des tracteurs old-timers et rêve d'avoir un jour sa propre ferme bio. *Photo: m. à d.*

Amaël – Entre tabac et tracteurs

Le futur agriculteur Amaël Pillonel de Seiry FR a commencé sa deuxième année d'apprentissage d'agriculteur CFC avec orientation en agriculture biologique. Il pense devenir agrotechnicien.

À la fin de la journée, Amaël Pillonel affourrage encore les animaux de sa ferme d'apprentissage avant de retourner chez lui dans le village voisin. C'était une grosse journée de travail. L'enfilage des dernières feuilles de tabac était au programme et a pris beaucoup de temps. Le domaine agricole où Amaël Pillonel fait sa deuxième année d'apprentissage n'est pas une ferme bio, mais il a fait la première année de sa formation sur un domaine bio et il fera de même pour la dernière année.

Réparation d'old-timers et enfilage du tabac

Tout a commencé dans la ferme de son grand-père, surtout son amour des vieux tracteurs et son affinité pour le tabac. Le vieux Deutz D40 de son grand-père, qui date de 1965 et que le jeune homme de 18 ans a réussi à remettre en état avec son père, est maintenant dans le garage de la maison de ses parents. La ferme du grand-père a finalement été reprise par son oncle, mais sa famille habite juste à côté, tout près du hangar à tabac. Cela offre la possibilité d'utiliser quand même de temps en temps ce bon vieux tracteur. Son rêve professionnel s'est cristallisé à partir de sa passion pour les tracteurs: Amaël Pillonel voulait tout d'abord devenir mécanicien. Tout a cependant changé après quatre semaines de stages effectués dans différents secteurs. «J'ai quand même voulu essayer dans l'agriculture», explique le futur agriculteur en esquissant un timide sourire.

Quand il s'est décidé pour la formation d'agriculteur, un copain lui a recommandé de faire l'apprentissage bio. Bien qu'il n'ait avant ça jamais eu de contact avec l'agriculture biologique, Amaël Pillonel a décidé de suivre ce conseil et il ne s'en repent pas. Le choix de sa première ferme d'apprentissage, la Ferme-École de Sorens, lui a fait vivre une première année exigeante. La Ferme-École de l'Institut agricole de Grangeneuve FR possède un vaste champ d'activités. Avec ses quelque 140 hectares avant tout consacrés aux cultures fourragères, le domaine est très grand. La production animale est aussi très variée avec environ 80 vaches laitières Holstein, 320 porcs d'engraissement et un troupeau de cerfs comprenant 120 biches qui paissent dans les fortes pentes. La Ferme-École forme en tout 3 apprentis, et Amaël Pillonel était à l'aise dans l'équipe.

L'apprenti passe beaucoup de temps dans les champs au cours de sa deuxième année d'apprentissage qu'il fait à Frasses FR, surtout en ce moment où la récolte des pommes de terre commence. Avec 60 hectares de grandes cultures – tabac, colza, betteraves sucrières, blé et pommes de terre, Amaël Pillonel passe de nombreuses heures sur les tracteurs. Il est encore à la recherche d'une ferme biologique adéquate pour sa troisième année d'apprentissage.

Le rêve d'avoir sa propre ferme bio

Après l'apprentissage, le futur paysan veut de toute façon faire la maturité professionnelle pour faire plus tard des études d'agrotechnicien ES. «Je vois mon avenir dans l'agriculture, et si je trouve une ferme qui me plaît je la prendrai», mais seul l'avenir dira quand et où ça se passera. C'est aussi clair pour lui qu'il aimerait diriger une ferme bio. «Je suis heureux que l'agriculture biologique existe parce qu'elle fait bouger un certain nombre de choses et remet en question des dogmes surannés», explique Amaël Pillonel. *Carmen Büeler*

Agenda

Nous publions volontiers vos événements dans le magazine et dans l'agenda de www.bioactualites.ch. Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL pour tout renseignement: tél. 062 865 72 74 cours@fibl.org.

Formation initiale

Cours d'introduction à l'agriculture biologique

Cours sur deux jours, obligatoire pour les reconversions pour avoir la certification Bio Suisse

Dates, horaires et lieu
Mercredi 6 et 13 janvier 2016, de 9 h à 16 h
EMTN, Cernier NE

Contenu
Buts de l'agriculture biologique,

exigences et directives, organisation des contrôles

Renseignements et inscriptions
Audrey Hediger, Conseillère et enseignante, Chambre neuchâtoise d'agriculture et de viticulture (CNAV), Route de l'Aurore 4, 2053 Cernier, tél. 032 889 36 54, audrey.hediger@ne.ch

Alimentation animale

Atelier sur la stratégie pour l'alimentation animale

Dates, horaires et lieu
Vendredi 30 octobre 2015, de 10 h à 16 h
Olten

Contenu
Cela fait déjà longtemps que différents groupes de travail de

Bio Suisse et la Commission de labellisation agricole (CLA) se préoccupent de la question de l'alimentation des ruminants. Du côté des producteurs on a des attentes variables au sujet de la stratégie à définir dans ce domaine. La question «À quoi doit ressembler la future alimentation Bourgeon des ruminants?» doit être discutée le 30 octobre à Olten lors d'un atelier largement suivi. Tous les producteurs Bourgeon intéressés sont invités. En plus de Bio Suisse il y aura aussi des experts en alimentation animale du FiBL.

Êtes-vous intéressé-e à participer activement à cet atelier sur l'alimentation des ruminants et à discuter stratégies et objectifs avec d'autres producteurs? Alors inscrivez-vous!

Les documents seront à disposition en allemand et en français. L'atelier se déroulera en allemand avec le soutien d'une traduction en français.

Informations et inscriptions
Beatrice Scheurer, Bio Suisse, tél. 061 204 66 18, beatrice.scheurer@bio-suisse.ch

Permaculture

Atelier-conférence: la permaculture

Dates, horaires et lieu
Vendredi 13 novembre, 18.15 h (Accueil et paiement à partir de 17.45 h, atelier à 18.15 h)
Aula du gymnase de Morges, site de Marcelin, Morges VD

Contenu
Bernard Alonso est permaculteur depuis 1993 sur son domaine au Québec. Avec son équipe, il a mis en place un concept social et économique durable, inspiré des lois de la nature et adaptable partout dans le monde: la Perma-Coop. Il sera présent le 13 novembre à Morges pour nous présenter son expérience et partager quelques clés pour entamer notre transition: le travail d'équipe, le design de vie et la permaculture humaine.

Renseignements et inscriptions
Programme et plan d'accès en PDF dans l'agenda de www.bioactualites.ch. Formulaire d'inscription en ligne: <http://goo.gl/forms/e8vd0L66ud>

Petites annonces

Ici vos annonces gratuites!

Les petites annonces publiées sur cette «Place du marché» sont limitées à 400 signes y. c. espaces et ne coûtent rien. Prière d'envoyer les textes de vos annonces à: Erika Bayer, FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, ou par courriel à publicite@bioactualites.ch tél. 062 865 72 72

Bourse Bio

Vous trouverez sur www.boursebio.ch de nombreuses autres annonces concernant l'agriculture biologique, et vous pouvez aussi y mettre gratuitement des annonces.

OFFRE

Pour des raisons de santé, à louer **domaine agricole** de 7 ha SAU, arboriculture, plantes médicinales etc. Région Echallens/Yverdon. tél. 078 640 38 00 ou info@educanes.ch

Possibilités **publicitaires gratuites** pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioConsommActeurs, bientôt 2000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio.

Renseignez-vous!
tél. 024 435 10 61
fax 024 435 10 63
info@bioconsommacteurs.ch
www.bioconsommacteurs.ch




Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Actions d'automne
jusqu'au 14. novembre 2015

Aliment pour bétail laitier bio
Rabais de CHF 2.00 / 100 kg lors d'achat combiné avec les sels minéraux Iso Vitmin.

Aliment de démarrage Putzstart bio
Fourrage spécial pour le début de lactation.
Rabais de Fr. 5.00 / 100 kg.

D'actualité : Profutter bio
Excellent régulateur de digestion en complément à l'herbe d'automne humide.

Mühle Rytz AG, Biberen, Tel 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

Et encore une petite ferme bio avec engagement social qui meurt

Nous vivons depuis 1988 sur un domaine agricole de sept hectares à Eggerstanden AI situé sur un versant nord à 900 mètres d'altitude. Quatre enfants ont grandi dans la ferme. Au cours des premières années le travail était marqué par une production laitière classique. La ferme a obtenu la certification Bourgeon en 1995. Nous avons pris la décision de la reconversion au bio pour des motifs idéologiques. Il fallait en ce moment-là faire un grand travail de pionnier dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures... Nous avons aussi changé le troupeau pour 45 brebis laitières frisonnes. C'est à la même époque que nous avons commencé à prendre en charge des personnes handicapées ou toxicomanes. De 1995 à 2015 il y a eu chaque année un camp de vacances de deux semaines dans un tipi avec des personnes handicapées. Nous étions et sommes toujours convaincus que les domaines agricoles peuvent offrir à ces gens de nombreuses possibilités d'occupation qui favorisent le développement des ressources personnelles et renforcent le comportement social, la responsabilité personnelle, l'indépendance et l'estime de soi. Le travail corporel et le mouvement favorisent la santé et le bien-être. La réorientation de la politique agricole suisse survenue ces dernières années nous a poussés en 2014 à franchir d'autres étapes et à fournir davantage de prestations écologiques. Nous nous sommes aussi lancés au printemps 2014 dans le programme cantonal de plantes aromatiques. Après une récolte de haute qualité en 2014, nous prévoyions pour 2015 2,5 ares de plantes aromatiques en plus, mais cette fois avec des bacs potagers. Cet agrandissement aurait été une étape cohérente dans le développement de notre ferme. Il était aussi prévu d'inclure des personnes handicapées ainsi qu'une transformation et une commercialisation régionales. La réa-

lisation de ce projet aurait nécessité de terrasser une surface de 3 ares. Or il faut pour cela un permis de construire que les propriétaires ont refusé. Les propriétaires – des investisseurs et les parents de la locataire – venant de Zurich n'ont malheureusement jamais eu de relation ni de compréhension pour cette forme de travail social. Ils ne sont pas non plus entrés en matière sur la proposition de la fille de lui vendre la ferme après ces 28 années pour que nous puissions investir dans une agriculture moderne et tournée vers l'avenir. Il ne nous est donc pas resté d'autre solution que de résilier le bail



avec tristesse pour le printemps 2016. La résiliation de ce bail ne fait pas seulement crever une petite ferme de plus – désormais on ne travaillera plus ici selon le Cahier des charges de Bio Suisse. Justement tout ce dont nous étions si fiers pendant toutes ces années.

Ruth Schubiger et
Marcel Strub, Eggerstanden AI

Avez-vous sur le cœur quelque chose que vous brûlez d'impatience de nous communiquer? Alors annoncez votre proposition de thème à redaction@bioactualites.ch. Les articles imprimés dans la rubrique «Je vous le dis!» sont rémunérés 150 francs.

TARITRAL BIO
Tarisement naturel
• Une méthode naturelle pour tarir immédiatement!
• Régénération du tissu mammaire
• avec ortie, sauge et prêle
☎ 026 913 79 84
www.lgc-sa.ch

BIO Actualites.ch
La plateforme des agriculteurs bio

**Pots en verre avec couvercle
Bouteilles avec fermeture à étrier**

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

PRO BEEF
Commerce de bétail bio
Pro Beef GmbH, Einsiedeln
Mobile 079 824 44 45
Interlocuteur en langue allemande: Franz J. Steiner

fidelio
Fidelio-Biofreiland AG, Aarau
téléphone 062 824 21 23
Interlocuteur en langue française: Beat Kohli

Cherchons:
Remontes à engraisser en toute la Suisse
Nouveaux producteurs de bœuf de
pâturage bio situés dans les cantons de
Fribourg, Neuchâtel, Jura et Vaud



Engrais organiques

Engrais granulés

- **Biosol** (riche en chitine 7-1-1)
- **Bioilsa** (11% N)

Engrais liquides

- **AminoBasic** (9% N)
- **VinaBasic** (5-0-5)



Andermatt
Biocontrol

Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

NOUVEAU

Esparcette BIO – le «sainfoin»: en pellets, contribue au contrôle alternatif des parasites internes, teneur en tannins condensés certifiée (voir articles spécialisés ou appelez nous pour plus d'informations)

- **Foin de luzerne BIO en grosses balles carrées**: protéines et fibres digestibles améliorent les rations, contenu de MA sélectionnable (4^{ème} à 6^{ème} coupe)
- **«Misto» BIO**: mélange luzerne/ray-grass déshydraté
- **Foin/Regain BIO** ventilé, déshydraté, séché au sol
- **Foin pour chevaux BIO** qualité constante, format maniable: 48 petites balles d'env. 25kg sur palette
- **Foin d'épeautre BIO** déshydraté, coupé, en grosses balles carrées: pour jeune bétail, vaches taries, chevaux
- **Produits de maïs BIO**: ensilage, déshydraté, grains
- **Cubes de céréale plante entière BIO**: blé ou épeautre, contenu constant, équilibré, énergie rapide
- **Cubes de luzerne BIO**: pellets de 15-16% en MA, et **exclusivement chez nous** fourrages grossiers "concentrés" Power Pellets d'environ 20% et High Power Pellets de 23-24% - « luzerne pure » avec garantie
- **Pulpe de betterave BIO** déshydratée, en granulés
- **Tourteaux de lin, tournesol, colza BIO**: protéines savoureux de la pression d'huile à froid suisse
- **Mélasse de betterave BIO**: énergie visqueuse

PAILLE BIO e conventionnelle

☎ 079 562 45 00

info@agrobio-schönholzer.ch



LINUS SILVESTRI AG
Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.lsag.ch

Nos collaborateurs sont volontiers à votre disposition:

Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Christian Obrecht, Paspels GR	079 339 24 78
Maria Schmid, Altikon ZH	078 820 79 19
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Votre chance de participer à longue terme dans la production des porcs BIO

Nous cherchons:

- des exploitations de porcs d'élevage BIO et ceux en période de reconversion
- des exploitations de porcs d'engraissement BIO

Profitez :

- d'une production réglée au moyen d'un contrat d'achat de vos animaux
- de notre consultation/coaching dans le domaine porcs d'élevage BIO et porcs d'engraissement BIO
- de notre vaste et longue expérience dans le domaine marchandisation d'animaux BIO

En tant que votre partenaire pour le label Bio Weide-Beef nous vous mettons à disposition les résultats de l'engraissement et des analyses par le biais d'un accès à notre site d'internet. **D'actualité nous cherchons des remotes pour le label Bio Weide-Beef, des veaux BIO lait, des vaches BIO, des porcs d'engraissement, des porcelets et des truies, tout en qualité BIO.**







- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.
D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel

Luzerne

Le fourrage structuré de qualité

fenaco fourrages de votre Landi
Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch